

Daniel Plante

Peintre de l'intérieur

C'est toujours une surprise agréable que de découvrir un peintre qui travaille à contre-courant, à sa guise, à l'écart des modes et des genres obligés. C'est le cas de Daniel Plante, un artiste entier et discret, pourvu d'un métier exceptionnel et d'une sensibilité des plus sélectives.

On peut voir les tableaux (acrylique sur toile) de Plante au Balcon d'Art, galerie de Saint-Lambert. Ils nous proposent un monde particulier et serein, qui tranche nettement avec les paysages communs et les abstractions desséchées.



D.Plante "Croque clémentine" 11x14 Dig.8080

Avec une habileté digne des grands hyperréalistes- Colville, Wyeth, Forrestal – il nous entraîne dans l'intimité de jeunes filles et garçons vivant dans un décor simple et paisible, et donnant l'impression d'être indifférents aux choses de l'extérieur. Ces êtres jouissent visiblement de la plénitude de leur foyer.



D.Plante "Un dimanche de juin" 24x30 Dig.7650

Détail important : ces enfants ne posent pas, ils ne regardent jamais du côté du spectateur, ils sont saisis à l'improviste devant un piano ou un coffre à jouets, comme aperçus au naturel par une porte entrebâillée, par des parents respectueux de leur tranquillité d'esprit et de leur vie intérieure.

Grâce à l'éclairage ou aux vêtements, le moment du jour est bien défini, le milieu est identifié et vu sous plusieurs angles. L'atmosphère propre à l'endroit se retrouve d'une peinture à l'autre, en douceur et en nuances.

Le registre des couleurs est volontairement limité et riche en tons chauds et en effets délicats, comme une espèce de musique de chambre transposée en images.

Qu'on se s'y trompe pas! En dépit de la sobriété du traitement et de l'apparente spontanéité, Plante est très conscient de ce qu'il fait et il maîtrise très bien sa technique. Il ne recherche nullement le réalisme photographique, ses savantes compositions en sont la preuve; il ne veut pas être identifié à une époque, c'est pourquoi ses personnages n'ont pas de chaussures, par

exemple, et que ses décors dépouillés et intemporels. Il atteint cette sorte de modernité hors du temps qui se dégage des scènes de certains créateurs : le Hollandais Vermeer de Delft (1632 – 1675), le compositeur Gabriel Fauré (1845 – 1924) et, plus près de nous, l'artiste-peintre Ozias Leduc (1864 – 1955).

-2-

Plante est né à Montréal il y a 36 ans. Il habite maintenant les Laurentides avec son épouse, ses deux filles et son fils (ses modèles). Il a étudié les arts plastiques dans plusieurs institutions, notamment au Cégep de Saint-Laurent et à l'Université du Québec à Montréal. Il a travaillé comme illustrateur, graphiste et enseignant.

C'est le défunt docteur Stern, alors directeur de la Galerie Dominion, qui l'a découvert et lancé. Depuis, il a exposé en divers endroits, entre autres à la Galerie Lisette Martel à Montebello et chez Kaspar à Toronto. Par la suite, sa réputation l'a fait rechercher par les collectionneurs, attirés par son art personnel, la couleur et la texture qui lui sont propres et, surtout, par l'unité d'une œuvre qui semble pourtant se renouveler sans cesse!

Sans bruit, Plante offre une oasis à nos yeux fatigués par une vision artificielle, insensible et anarchique.



La peinture du Xxe siècle est souvent errante et erratique. Un Daniel Plante nous ramène à l'humain et à l'équilibre, en même temps qu'à un art épuré.